Images, lettres et sons

Architecture des salles obscures

L'ouvrage de Shahram Abadie, *Architecture des salles obscures. Paris, 1907-1939*, est issu d'une thèse soutenue à l'Université de Strasbourg en 2012 [1]. Le livre est édité par l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC) en 2018 [2]. Jean-Jacques Meusy, chercheur émérite au CNRS, membre de l'AFRHC, spécialiste de l'histoire des cinémas en France, en a écrit la préface [3]. La postface est rédigée par Anne-Marie Châtelet, professeure d'histoire et de cultures architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, et directrice de la thèse de doctorat à l'origine de l'ouvrage. Le livre de Shahram Abadie, de 252 pages, comporte une bibliographie, détaillant les sources sur 11 pages, un index des cinémas, un index des personnes et de nombreuses illustrations. Le découpage chronologique de la thèse a été repris à l'identique [4]. Ce livre s'inscrit dans la lignée des recherches menées par Jean-Jacques Meusy, qui a étudié en détail les cinémas, surtout à Paris. Shahram Abadie reprend une partie de la période étudiée par Meusy concernant le cinéma des premiers temps à Paris, et il prolonge ce travail jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Mais les approches sont différentes : Jean-Jacques Meusy est historien du cinéma, alors que Shahram Abadie a un regard d'architecte. L'auteur a en effet d'abord obtenu un diplôme d'architecture en Iran avant de venir en France et de continuer ses études jusqu'à passer cette thèse.

Les sources de la thèse, et de l'ouvrage, sont principalement des plans d'architectes, des permis de construire, des actes de constitution de sociétés, les documents du Centre d'archive de l'architecture du 20e siècle de la Cité de l'architecture et du patrimoine, des fonds privés d'archives d'architectes, ou encore les archives de la Fondation Le Corbusier. Les projets architecturaux sont analysés, aussi bien que les réalisations effectives. Les devis descriptifs et estimatifs, les correspondances entre architectes et promoteurs ou propriétaires, les plans en coupe ou en élévation, sont passés au crible par un spécialiste. Cette utilisation poussée des documents de première main est l'une des grandes qualités du livre. De plus, le regard affûté d'un architecte permet une lecture précise des plans et autres documents difficilement déchiffrables par un œil profane. Pour autant, le livre, sans aucun jargon ni termes trop complexes, peut être lu par n'importe quel cinéphile, amateur de belles façades ou personne intéressée par l'évolution urbanistique.

Ce livre s'inscrit dans l'histoire des salles de cinéma, qui s'est développée de façon importante à partir de 1995. Le centenaire du Cinématographe a poussé des historiens régionaux à publier des livres sur le cinéma dans leur ville. Cela passait essentiellement par une plongée dans les journaux anciens, avec une étude des lieux de projections. Cette histoire a été faite par de nombreux historiens amateurs qui ont réussi à se faire publier dans la seconde moitié des années 1990 ou

(1) La thèse, intitulée « Une histoire architecturale de cinéma. Genèse et métamorphoses de l'architecture cinématographique : Paris, 1907-1939 », a été remaniée et la bibliographie de l'ouvrage intègre notamment des livres très récents, publiés jusqu'en 2017.

(2) Cette association promeut activement, depuis les années 1980, le développement de l'histoire du cinéma en France. Elle édite, en plus de la revue *1895*, des ouvrages d'une qualité scientifique irréprochable, toujours relus et vérifiés par plusieurs experts.

(3) Jean-Jacques Meusy, *Cinémas de France*, Paris, Arcadia, 2009 ; *id.*, *Paris-Palaces ou le temps des cinémas (1894-1918)*, Paris, CNRS éditions, 1995, 2002 ; *id.*, *Écrans français de l'entre-deux-guerres*, Paris, AFRHC, 2017.

(4) Les trois parties de la thèse sont les suivantes : « Expérimentations, recherche d'inspiration (1907-1918) » ; « Théorisation, synthèse des expériences (1919-1929) » ; « Renouveau formel et fonctionnel, modernisation (1930-1939) ».

© Presses de Sciences Po | Téléchargé le 26/11/2020 sur www.cairn.info via Sciences Po Paris (IP: 86.238.21.70)

au début des années 2000. Citons par exemple le travail remarquable d'Olivier Poupion sur Rouen ou celui de Daniel Taillé sur le spectacle cinématographique dans les Deux-Sèvres [1]. De nombreux universitaires ont pu, eux aussi, publier des livres sur les salles de cinéma de chaque région de France. Citons par exemple Jacques Ritaud-Hutinet (dir), *1895-1995*, *Cent ans de cinéma en Bourgogne*, ou bien les travaux de René Prédal sur la Normandie, Muriel Pignal sur la Haute-Savoie, Tangui Perron sur la Bretagne, etc. [2]. Ce travail, en France, participait de l'engouement historiographique pour les débuts du cinéma, grâce au centenaire, mais il s'agissait aussi d'une évolution plus vaste de l'historiographie du cinéma qui traitait d'histoire spectatorielle. Douglas Gomery, avec une vision d'histoire économique, avait analysé l'évolution des salles aux États-Unis [3]. Dans notre pays, des travaux ont synthétisé les questions sur les loisirs et le public, comme *L'Avènement des loisirs* dirigé par Alain Corbin, ou spécialement sur le cinéma, *Cinéma et réception*, ou encore plus particulièrement sur le son du public dans les salles de cinéma, *Bruits*, *cris*, *musiques de film*, et on trouve aussi une vaste synthèse écrite par Claude Forest sur l'exploitation cinématographique [4]. Le travail fondateur de Miriam Hansen sur les spectateurs du cinéma muet américain a fait progresser ce domaine de recherche [5]. Avec un autre regard, Lauren Rabinovitz a travaillé sur les femmes spectatrices à Chicago au début du 20e siècle dans une perspective proche des *gender studies* [6]. Mais Shahram Abadie parle assez peu des spectateurs et spectatrices, même si les clients des cinémas sont forcément partie prenante de cette étude, quand on observe le nombre de places et les facilités prévues pour le public (bars, salons, fumoirs, etc.). Quand le cinéma attire de plus en plus un public aisé, à la fin des années 1910 et au début des années 1920, les directeurs de salles s'adaptent et le luxe entre dans les cinémas, ou s'inscrit sur les façades néoclassiques, puis Art déco entre autres. Ce qui intéresse l'auteur, ce sont les constructions de salles, le style architectural, la transformation des bâtiments en lien avec l'évolution technique du cinéma.

Dès l'introduction, un schéma, établi à partir du dépouillement des archives de la ville de Paris (permis de construire) et de l'analyse des annuaires du commerce (qui donne les créations de salles effectives), permet d'observer l'évolution précise du nombre d'ouvertures de salles par an, de 1907 à 1955 (p. 16). S'y distinguent des périodes vraiment différenciées, qui correspondent aux grandes parties de l'ouvrage. Les grands moments de projets et de constructions effectives de salles sont des séquences où 20 à 30 salles nouvelles sont créées à Paris chaque année : 1907-1916, puis 1919-1924 et enfin 1930-1939. Ce découpage (modifié pour ajouter les moments d'étiages et les expliquer) se croise avec quatre groupes de critères ou axes majeurs d'études.

> Premièrement, l'implantation des salles et leur insertion dans le tissu urbain ; deuxièmement, les différents intervenants et leurs parts respectives dans l'élaboration des projets ; troisièmement, la

(1) Olivier Poupion, *Histoire du cinéma à Rouen*, Rouen, édition à compte d'auteur, 2002. Daniel Taillé, *Un siècle de spectacle cinématographique en Deux-Sèvres (1896-1995)*, Niort, Association Cinéma-Niort, 2000.

(2) Jacques Rittaud-Hutinet (dir), *1895-1995 : 100 ans de cinéma en Bourgogne*, Dijon, Conseil régional de Bourgogne, 1995. René Prédal, *Le Cinéma en Normandie*, Condet-sur-Noireau, Charles Corlet, 1998. Muriel Pignal, *Les Premiers pas du cinéma en Haute-Savoie*, Annecy, Conseil général de Haute-Savoie/AFRHC, 1997. Tanguy Perron, *Le Cinéma en Bretagne*, Plomelin, Éd. Palantines, 2006.

(3) Douglas Gomery, *Sheared Pleasures : A History of Movie Presentation in the United States*, Madison, University of Wisconsin Press, 1992.

(4) Alain Corbin (dir.), *L'Avènement des loisirs*, *1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995, 2001. Jean-Pierre Esquenazi et Roger Odin (dir.), « Cinéma et réception », *Réseaux*, 18 (99), 2000. Martin Barnier et Jean-Pierre Esquenazi (dir.), « Les spectateurs et les écrans », *Écrans*, 2, 2014. Martin Barnier, *Bruits*, *cris*, *musiques de films*. *Les projections avant 1914*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010. Claude Forest, *Les Dernières Séances. Cent ans d'exploitation des salles de cinéma*, Paris, CNRS éditions, 1995.

(5) Miriam Hansen, *Babel and Babylon : Spectatorship in American Silent Film*, Cambridge, Harvard University Press, 1994.

(6) Lauren Rabinovitz, *For the Love of Pleasure : Women, Movies and Culture in Turn-of-the-Century Chicago*, New Brunswick (N. J.), Rutgers University Press, 1998.

© Presses de Sciences Po | Téléchargé le 26/11/2020 sur www.cairn.info via Sciences Po Paris (IP: 86.238.21.70)

conception architecturale des cinémas ; quatrièmement, la réception des œuvres. (p. 17)

Les recherches de l'auteur confirment la date de 1907 que les historiens du cinéma utilisent communément pour séparer la période de la « cinématographie-attraction » de la période dite du « cinéma de la narration » [1]. En 1907, les premiers permis de construire prévus spécifiquement pour des salles de « spectacle cinématographique » sont déposés à Paris. L'analyse de Shahram Abadie révèle une disparité entre arrondissements : ainsi les implantations de cinémas sont-elles beaucoup plus nombreuses rive droite, notamment dans les 18e, 19e et 20e arrondissements pendant la première période (1907-1918). Des schémas et des cartes permettent de visualiser clairement ces évolutions (p. 25, 27). L'étude montre la conquête progressive des grandes artères de Paris et des quartiers plus aisés, à partir de la Première Guerre mondiale. L'analyse détaillée des réglementations permet d'expliquer les types de permis déposés. Les architectes ont imposé des systèmes d'aération électrique dès 1913, face à une administration réticente. Shahram Abadie observe la genèse d'un type architectural « salle de cinéma » en fonction des besoins spécifiques de ce spectacle. Des reproductions de plans, tous à la même échelle, offrent au lecteur la possibilité de comparer un petit cinéma de 300 places avec le volume intérieur gigantesque du Gaumont-Palace et ses 6 000 sièges. Un cahier central en couleur permet de mettre en valeur les façades de cinéma encore existantes quasiment à l'identique. Des photographies de l'intérieur de cinémas américains des années 1920 et 1930 montrent, par contraste, la sobriété des salles françaises. Très peu de salles « atmosphériques » ont en effet été construites en France. L'exception reste le Rex (3 500 places, 1931), boulevard Poissonnière à Paris, où Jacques Haïk avait commandé une décoration imitant une ville « méditerranéo-antique », en relief, sur les murs latéraux de la salle. Le Louxor, beaucoup plus sobre, est une autre exception, et l'on apprend qu'en 1920 sa construction anticipe sur les décorations, beaucoup plus kitsch, des Grauman's Egyptian Theatre (1922) et autre Chinese Theatre (1926) de Hollywood.

Les reproductions de qualité des photographies de façades en noir et blanc et de cartes postales permettent de situer les cinémas dans l'environnement urbain. On découvre dans cet ouvrage qui sont les commanditaires des projets et quels architectes se sont spécialisés dans la construction de cinémas. Très peu sont vraiment connus, hormis Henri Sauvage. La plupart restent des anonymes. Les auteurs des plans de chacune des salles créées à Paris entre 1907 et 1939, c'est-à-dire pendant des périodes de construction intense, nous sont également dévoilés. Par exemple Adrienne Gorska et Pierre de Montaut appliquent les idées modernistes dans un grand nombre de salles de cinéma, particulièrement les Cinéac. C'est un autre mérite du livre que de rappeler ce type de cinéma, Cinéac / Ciné-Journal totalement oublié aujourd'hui, où seuls des actualités cinématographiques et des documentaires étaient diffusés. Ces salles furent installées dans des gares et autres lieux très passants. Shahram Abadie explique clairement comment la conception de ces salles sobres, sans décor intérieur, ou presque, avec des lignes modernes et une façade publicitaire grâce aux néons, a influencé les constructions ultérieures.

Ce livre est donc un ouvrage essentiel pour comprendre la planification et l'édification des cinémas à une époque clé de l'histoire du film en France. Les nombreuses illustrations sont des points d'appui pour une analyse rigoureuse du travail des architectes. Les théories et réflexions des architectes sur la façon dont les salles devraient être conçues complètent de façon logique ce travail essentiel aussi bien dans le domaine de l'architecture que dans celui de l'histoire du cinéma.

Martin Barnier

(1) Voir André Gaudreault, *Cinéma et attraction. Pour une nouvelle histoire du cinématographe*, Paris, CNRS éditions, 2008.

© Presses de Sciences Po | Téléchargé le 26/11/2020 sur www.cairn.info via Sciences Po Paris (IP: 86.238.21.70)